

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Continuous pagination. |

LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

LA POCHETTADE.

CHANT PREMIER.

(Suite.)

" Tu d'étonnes, je crois, d'entendre mon langage ?
 " Ta mémoire jamais n'a reçu mon image ?
 " Je suis ce Robespierre au front audacieux,
 " Qui rebâtit en neuf un monde déjà vieux.
 " Voici le grand Marat, d'éternelle mémoire ;
 " Ses écrits ont orné les pages de l'histoire.
 " Cet autre, c'est Danton, cet organisateur
 " Du règne glorieux qu'on nomme la terreur.
 " Ceux-là sont nos amis, l'élite de ces braves,
 " Dont l'énergie a su mettre un peuple aux entraves.
 " Cette plage, là-bas, que ceinturent les flots,
 " N'est pas ce beau séjour promis aux grands bigots ;
 " Mais c'est peut-être mieux : tu dois à la Fortune
 " De contempler mortel les vallors de la lune.
 " La déesse Raison, dont j'ai suivi la loi,
 " M'a conduit en ces lieux et m'a couronné roi.
 " Il n'est pas de vertu, sinon pharisaïque ;
 " J'en excepte une seule, oui, la démocratique.
 " Ainsi tout démocrate, et même Pistolet,
 " Après ses tristes jours, y sera mon sujet.
 " Oui, du nord au midi, du couchant à l'aurore,
 " Tout mortel vertueux, quelque dieu qu'il adore,
 " Viendra dans mon empire aspirer à longs traits
 " Tous les plaisirs des sens, oublier ses regrets.
 " Déjà plusieurs héros de ta terre natale
 " Sont venus avec joie, après l'heure fatale,
 " S'asseoir à mon banquet, s'enivrer de mon vin.
 " Auguste le barbu, dans un transport divin,
 " Se rit des noirs soucis, qui l'ont mis dans la tombe.
 " Heureux qui, comme lui, pour la cause succombe !
 " Maintenant que tu sais ce qu'il te faut savoir,
 " Dis-moi tous les héros que je dois recevoir ;
 " Car pour toi, c'est un dieu qui m'a fait te connaître :
 " Un libon t'a nommé du sommet d'un vieux hêtre !
 " Sire, dit Louis-Michel, combien j'ai de bonheur
 " De contempler le roi du flot septembriseur !
 " Depuis le jour heureux où Québec m'a vu naître,
 " J'ai désiré toujours de vous pouvoir connaître !
 " Que j'enviais le sort des fidèles amis
 " Qui jadis à vos lois furent toujours soumis !
 " Je confesse, à présent, mon erreur trop profonde ;
 " Je croyais que tout l'homme est une pâte immonde,
 " Dont le sang est la vie et l'âme des penseurs ;
 " Que la mort, en venant déposer ses baisers,
 " Fait rentrer au néant notre courte existence.
 " Ainsi, loin d'espérer un jour votre présence,
 " Je vous croyais frappé d'un éternel sommeil !
 " Tandis que je vous vois dans un grand appareil ;
 " Vous me semblez un dieu mille fois préférable
 " A celui qu'inventa la *prétraillie* coupable.
 " Aussi, dès à présent, je déclare à genoux
 " Que mon sang généreux et mes bras sont à vous.

" Vos dieux seront mes dieux, votre vie est ma vie ;
 " Publier votre gloire est toute mon envie !
 " Voici mes généraux dont l'unique désir
 " Est d'imiter leur chef, l'aimer et le servir ;
 " Tous, j'en fais le serment en face de la lune,
 " Tous viendront à ma suite et suivront ma fortune.
 " Or, voici mon bras droit, un vrai foudre de guerre,
 " Il emprunta son nom et son cœur à la pierre !
 " Dès l'âge le plus tendre, il montra son ardeur :
 " Disciple de Thémis, il brava sa fureur
 " Et l'accabla souvent de mille et mille injures.
 " A forger hardiment de mauvaises résures,
 " Souvent il contraignit le puissant Apollon !
 " Adolphe est près de lui ; d'un célèbre étalon,
 " Il sut bien captiver les faveurs et l'estime.
 " Je dois ici vanter son courage sublime ;
 " Jamais aucun héros n'acquît plus de crédit :
 " Le fougueux animal, compagnon d'un proscrit,
 " Après mille combats suivis de la victoire,
 " Fermait les yeux au jour, loin du champ de la gloire.
 " Adolphe pénétra tout de suite aux enfers,
 " Prodiges de valeur, étonnant l'univers !
 " Aborda, sans effroi, du coursier l'ombre errante,
 " Qui lui donna ses dents, au nombre de quarante !
 " Que dirai-je de plus pour louer sa valeur ?
 " Au champ de la victoire, il fut notre éclaircur ;
 " Et devant l'ennemi, jamais son grand courage,
 " Ne faiblit un instant, sous les coups de l'orage !
 " Ici, c'est Marc-Aurèle, au front impérieux ;
 " La foudre est dans sa voix, l'éclair est dans ses yeux !
 " Malheureux à la guerre et toujours indomptable,
 " Il engagea trois fois un combat formidable,
 " Et trois fois le destin s'éleva contre lui !
 " Maintenant il est morne, accablé par l'ennui,
 " Téléphore d'Armagh est son ami d'enfance ;
 " Voyez-vous dans ses yeux la candeur, l'innocence ?
 " D'un peuple il sut calmer l'implacable courroux,
 " En joignant les deux mains et tombant à genoux.
 " Jamais la tendre épouse, à la voix suppliante,
 " Ne désarma sitôt la fureur délirante !
 " Le salpêtre en ses mains n'a rien de redoutable ;
 " En combat singulier, son œil est charitable !
 " Et se montre insensible aux désirs de son cœur.
 " Au près est maître John, dans toute son ampleur :
 " Son berceau s'est brisé sur un roc solitaire,
 " Quand l'auteur de ses jours s'exila de sa terre,
 " Abandonnant d'Érin les côtes verdoyants.
 " L'enfant était joyeux, ses regards attrayants,
 " Quand il se contemplait dans la mer azurée.
 " Et cependant la mort à la faux acérée,
 " Avait pris son passage, aux flancs du noir vaisseau,
 " Elle frappa le père et creusa son tombeau
 " Dans les gouffres profonds du séjour de Neptune !
 " Ce père malheureux, jouet de l'infortune,
 " Abandonnait ainsi, sur l'avidité élément,
 " Son dernier rejeton, seul objet de tourment.

(A continuer.)

AVIS.

Nous prions nos abonnés de la campagne et de la ville de nous faire parvenir immédiatement les sommes qu'ils nous doivent. Un Collecteur passera chez les abonnés de Québec.

LA LIBERTÉ.

La liberté est un sentiment, qui semble unie chez l'homme, il est inhérent à sa nature. Sans la liberté, l'homme ne croira jamais posséder le bonheur qui est l'objet constant de ses rêves et qu'il ne cesse de rechercher. En effet quel bonheur peut éprouver le malheureux esclave, celui qui passe des années entre les quatre murs d'une froide prison, ou celui qui gémit sous les chaînes de la tyrannie. Jamais l'homme, fût-il né esclave, ne peut se faire à son état, et il soupirera toujours après le jour où il pourra conquérir la liberté. Nous parlons d'une juste liberté, bien entendu, car il est des hommes qui ont abusé de ce mot et qui en abuse encore. Il en est qui veulent jouir d'une liberté sans limites, de cette liberté qui dégénère en licence, qui permet de faire le mal impunément.

Si la liberté a produit de grandes actions, si elle a fait éclorre l'héroïsme, là où il n'était pas soupçonné, elle a aussi donné lieu à des actes honteux de brigandage. L'histoire est pleine de faits éclatants exécutés pour la conquête de la liberté; on a vu des peuples entiers, qui après avoir gémi quelque temps sous l'oppression, se sont levés tout à coup comme un seul homme, guidés par des hommes transformés en héros; et alors les tyrans ont tremblé et se sont enfui, et à force de luttres contre la tyrannie, elle a presque disparu de la terre. Mais on a vu quelquefois une autre tyrannie se remplacer sous le nom de liberté: N'est-ce pas au nom de la liberté que la France a été déchirée par les plus terribles des révolutions. La tourmente de 89 commença sous les auspices les plus beaux; des hommes honnêtes, voulant faire disparaître certains abus qui n'allaient plus avec le degré de civilisation auquel le monde était alors parvenu, inaugurèrent une ère de progrès par des moyens honnêtes et légitimes. Mais comme nulle innovation ne peut se faire sans quelque bruit, il fallait bien remuer l'opinion publique, il fallait que le peuple prit lui-même l'initiative et demandât au gouvernement l'abolition des abus qui pesaient sur lui. Une fois lancé dans cette voie périlleuse, le peuple fut exigeant, et poussé par de jeunes têtes qui voulaient s'en faire un mérite, on sait ce qui en advint: Les hommes d'ordre effrayés de ce mouvement, dont ils avaient été les promoteurs involontaires, voulurent s'arrêter et arrêter ce mouvement dangereux, mais le torrent les emporta et ils périrent victimes de leur dévouement au peuple. Il arriva un temps où la liberté

devint la pire des tyrannies, ou ceux qui osaient professer des principes d'ordre et de justice périssaient sur l'échafaud. Notre pays nous offre aussi de beaux exemples, qui ont pris leurs sources dans l'amour de la liberté. Le Canada compte de nombreux et glorieux martyrs qui ont sacrifié leur vie pour obtenir justice des oppresseurs de leurs concitoyens, mais ici aussi la liberté a eu ses excès; il est si rare que l'on tienne un juste milieu, et il y a toujours eu des hommes, comme il y en a encore aujourd'hui, qui ne cherchent qu'à pousser vers les extrêmes.

Après tous les désordres et les brigandages qui ont été commis au nom de la liberté, il y a encore des hommes qui méprisent les gouvernements qui conservent quelques formes monarchiques. Ainsi nous avons été quelque peu étonné en lisant un article sur la guerre, qui a paru dans le *National* de mardi dernier. Cette feuille, dont on connaît le rédacteur, prend de là occasion de vanter le gouvernement de l'Angleterre au détriment de celui de la France, et ne dissimule pas ses préférences pour le premier, dans le cas où elle aurait à choisir entre les deux. Nous sommes bien loin de nier les libertés que l'Angleterre accorde à ses sujets, loin de nous cette pensée, ce serait nier l'existence du soleil! Mais tout en reconnaissant la liberté dont nous jouissons, nous n'irons pas jusqu'à mépriser un gouvernement où règne l'ordre le plus parfait et qui n'est sévère que pour ceux qui veulent fomenter les désordres. Tous les français qui ont quelque chose à perdre dans les révolutions, bénissent aujourd'hui le gouvernement de Napoléon, parce qu'il maintient la tranquillité, et aujourd'hui la France est au premier rang des puissances européennes. En France, en ce moment, les révolutionnaires sont très mal vus, parce qu'on les a vus à l'œuvre, et les bons citoyens les méprisent.

Le *National* pouvait se dispenser de nous parler des libertés dont nous jouissons en ce pays, personne ne l'ignorait. Bien plus on est porté à penser que nous avons trop de liberté, parce qu'ici les hommes publics font ce qu'ils veulent. Un député, par exemple, peut se faire élire dans un comté quelconque, et au lieu de protéger les intérêts de ses constituants, s'adonner à ses propres satisfactions, et donner à Bachelus tout le temps qu'il doit au peuple, et de plus recevoir l'allocation accordée à ceux qui ont suivi toutes les séances d'une session de la chambre. Quand un homme peut faire impunément de telles choses, à la face de ses concitoyens, n'a-t-on pas sujet de dire que la liberté est un mal pour les méchants. Si ce député avait été en France, on l'aurait peut-être forcé à faire son devoir.

OU L'ON VOIT QUE LES REDACTEURS DU NATIONAL ET DE L'OBSERVATEUR PERDENT LA TRAMONTANE, ET BEAUCOUP D'AUTRES CHOSES MIROBOLANTES.

Nos lecteurs savent probablement que l'*Observateur* a fait, à sa manière, un compte-rendu de l'enquête subie à Toronto par M. Gauvreau. Mais ils sont trop honnêtes pour oser croire que M. Louis-Michel, ou plutôt son cher ami, le grand consommateur d'opium, n'a publié que les réponses de M. Patry, tout en omettant ses nombreuses contradictions! Selon lui, il n'y avait que MM. Dubord et Patry, d'homnètes à Toronto; tous les autres sont de viles canailles, des scélérats, puisqu'ils ont donné gain de cause à M. Gauvreau. Or, voyons, par les contradictions de M. Patry lui-même, si ce monsieur est aussi digne de foi qu'on veut le faire croire, ou si les nombreuses épi-thètes dont l'*Observateur* et le *National* savent seuls faire l'emploi, ne conviendraient pas mieux aux adversaires de M. Gauvreau qu'à lui-même.

Nous avons en main le *Troisième Rapport du Comité Spécial des Comptes Publics*, et nous allons nous en servir pour prouver, en peu de mots, la mauvaise foi infamie de ces crânes sans vergogne, de ces gens qui ne font que crier au vol et au scandale, afin de détourner les regards du public de dessus leurs vagabondages!

Nous allons choisir au hasard, car nous n'avons pas assez d'espace pour entrer dans tous les détails:

Réponse de M. Patry à la Q. 124:

"C'est le 21 Octobre que presque tous les hommes sont partis. Il n'en est resté que trois pour hiverner avec moi."

Rép. de M. Gauvreau à la Q. 139:

"Si M. Patry a dit cela, c'est par erreur ou autrement. Cela n'est pas correct. Car en référant à la liste No 2 fournie par M. Patry, on voit un pareil nombre à la liste que j'ai fournie, à l'exception d'un homme qui a été omis par M. Patry. Cette personne omise par M. Patry est le nommé Welch, pilote. Et je prendrais une lettre de M. Patry pour prouver mon avancé."

Savez-vous, lecteur, comment M. Patry a pu jurer que trois hommes seulement ont hiverné à Belle-Isle, en 1855 et 1856, tandis qu'il y en avait vingt? Le voici: Dans le même temps que les hommes étaient congédiés de Belle-Isle, il y en arrivait dix-sept de Québec; avec les trois qui restaient, ça formait justement le compte de vingt! Voilà comme M. Patry s'y prenait pour jurer la vérité!!!

Rép. de M. Patry à la Q. 129:

"..... Tant qu'au cheval, une piastre par jour payait bien les dépenses, vu que le cheval était conduit et soigné par un des hommes."

Q. 131—Quand avez-vous fait cet estimé?—Rép. “J’en avais fait un à Québec avant de venir ici; mais ayant entendu le témoignage de M. Gauvreau, je l’ai modifié, et il est fait d’après mes livres”

Q. 132—“..... Mon premier estimé était 10s. par jour pour les chevaux; tel que marqué dans les comptes.”

Q. 105—Est-ce le cas que, jusqu’à ce jour, le bureau des travaux publics, ou M. Gauvreau ne vous a pas encore demandé votre rapport?—Rép. “Oui, c’est le cas; personnellement ne m’en a demandé.”

Q. 139—“Parce que les officiers des travaux publics ne m’en ont jamais demandé (des comptes) et que le contracteur m’en a demandé.”

Eh, bien! il a été présenté au comité des comptes publics deux lettres datées, l’une du 23 juillet 1855, et l’autre du 10 juillet 1856, lesquelles, malheureusement, n’ont pas été publiées dans le rapport et que nous avons lues. Ces deux lettres sont de M. Gauvreau et demandent formellement à M. Patry de fournir des comptes de temps en temps à lui, M. Gauvreau, et le plus tôt possible! Celle de 1855 a été produite par M. Patry lui-même; quant à l’autre, nous ne savons pas! Comment concilier son véritable témoignage avec ces faits?

Mais voyons quelque chose de mieux.

Q. 144.—“Je fournis un extrait de mes livres montrant que j’ai reçu 55,000 briques et 1331 quarts de ciment. J’ai reçu et employé 30,000 bardoux. Je n’ai pas mesuré la pierre!! Quant au cèdre, j’en ai employé 31, morceaux.”

Q. 145. Quelle est la valeur des effets dont vous venez de faire l’énumération?

—Rép. Je ne connais pas la valeur de la brique, du ciment et de la pierre!.....

Q. 146.—“Au lieu de 68,000 briques, il n’en a été employé que 55,000. Quant au cèdre marqué £50; cela vaut £8. Il y a 20,000 bardoux qui ne sont pas venus à Belle-Isle et deux boyers qui ne se sont pas rendus. Les chassis n’étaient ni peinturés ni vitrés, et ils ont été changés à moitié trop cher.”.....

M. Gauvreau, de son côté n’a employé que 45,000 briques, c’est-à-dire 10,000 de moins que M. Patry! Mais il en a été perdu 23,000, lorsque la goélette a été brisée par les glaces, en face de Belle-Isle, le 5 juin. M. Patry savait bien cela, et s’il eût ajouté ces 23,000 à ses 55,000, son compte aurait été de 78,000! Quant à ajouter à un homme qui rend de si beaux comptes?

Quant aux chassis, voyons la réponse de M. Patry à la question 190.

“Je les ai fait peinturer et vitrer moi-même à Belle-Isle!!!”

Q. 147.—“..... Je pense que le *Docteur* s’en venait à Belle-Isle lorsqu’il s’est perdu. Ce voyage n’est pas contenu dans les comptes ci-dessus!”

Nous pensons que ces quelques extraits suffisent pour démontrer la mauvaise foi qui

a présidé à cette enquête, de la part de celui qui, il y a cinq ou six ans, a été déchargé de sa surveillance à la Grosse-Isle, parce qu’il n’a jamais pu rendre ses comptes et qu’il n’avait pas assez souvent la tête dans son état normal!

Devinez pourquoi, lecteurs, M. Patry a fait tout son possible pour faire croire que M. Gauvreau a dérobé les deniers publics, et s’est par là rendu coupable envers la province. C’est que M. Dubord lui avait promis de le remplacer! Voilà le grand secret de cette trame ourdie pour perdre un honnête citoyen, au profit de gens incapables et sans conscience! Et lorsque ces hommes ont échoué dans leur plan infernal, toute la clique démocratique les sans-culottes de crier qu’il n’y avait que deux hommes d’honnêtes en cette affaire! Oui, ces hommes sont honnêtes à la façon de Louis-Michel, des deux Notaires en société et de tous les écervelés de leur temps! Ils sont honnêtes envers le gouvernement, parce qu’il ne leur est pas et qu’il ne leur sera jamais donné de plonger leurs mains avides (que Dieu nous en garde!) dans les profondeurs attrayantes du coffre public! Voilà ce qui leur met la rage dans le cœur et l’écume à la bouche! Sachant bien, de plus, ce qu’ils feraient, s’ils avaient un jour le bonheur de manger au râtelier du gouvernement, ils crient au vol, au pillage, etc; parce qu’ils espèrent bien, comme dit Voltaire, qu’il en restera toujours quelque chose et qu’à force de crier, le peuple viendra à les croire et leur ouvrira les cordons de la bourse publique! C’est le seul moyen qu’ils aient, puisque leur incapacité réelle les en éloigne à jamais. Car ce n’est pas à boire de l’opium et autres liqueurs, ce n’est pas à lire des romans, et à se permettre des étiandises (style du *National*) qu’on se rend apte à remplir les charges publiques! Quel est celui d’entre tous ces pharisiens qui ait étudié attentivement une seule branche de toutes les sciences qui font un homme capable? Nous ne craignons pas de dire qu’il n’en est pas un seul! La véritable science n’entre pas dans un cerveau rempli des saletés qu’on trouve dans les romans de Sue; dans un cerveau affaibli par les vapeurs insupportables du vin de Popium, et d’autres liqueurs aussi malsaines!

L’*Observateur* a tant de haine pour tout ce qui est saint, qu’il ne croit pas pour lui faire une plus grande injure à quelqu’un que de lui donner Népithète de saint homme! Il craint peut-être de se voir un jour canoniser; mais qu’il cesse de se troubler à ce sujet; nous pouvons l’assurer qu’il ne court aucun danger!

Venons-en un peu au *National*. Dans son dernier numéro de vendredi dernier, il publie une correspondance signée de Michel Patry. Cette correspondance a été fabriquée dans les bureaux du *National*, du consentement de M. Patry, qui ne saurait écrire deux mots sans faire les fautes les

plus grossières. Dans cette correspondance comme dans tous les autres écrits de cette guenille qui s’en va au vent et dont il ne restera bientôt plus aucun lambeau, on ne voit que mensonges et imputations les plus effrontées. Depuis qu’on n’est plus sous le pesant jong du serment, on s’en donne à cœur joie, et si les faussetés étaient possibles alors, combien sont-elles faciles à présent!

M. Patry, au lieu de parler des gros péchés mortels de M. Baby, devrait bien faire l’aveu des siens propres, à la Grosse-Isle! Qu’il nous dise, pourquoi il a été chassé de ce lieu et pourquoi il a perdu le magnifique salaire que lui donnait alors le gouvernement! Voilà ce que le public est anxieux de savoir! Ça lui donnera une idée de la créance qu’il doit ajouter aux avancés de M. Patry.

LE SON A HUIT PIASTRES.

Les Amateurs du tintamarre pourront se procurer, à volonté, la jouissance d’entendre sonner les cloches de l’Eglise anglicane, en s’adressant au superbe de cette église et à raison de huit piastres, par quart d’heure. C’est un peu cher, mais aussi c’est beau!

Nous allons extraire du *Journal de Québec* certain article qui fera voir une fois de plus, la loyauté pleine de dévouement de Messieurs les Anglais de Québec.

“Le lendemain de l’anniversaire de la naissance de la Reine, un journal de cette ville, rendant tout naturellement compte des démonstrations populaires en l’honneur de Sa Majesté, donnait la première place à la sonnerie des cloches de la cathédrale anglicane, au sommet du clocher de laquelle flottait, disant-il, le *Union Jack*. Mais cette loyauté avait apparemment son prix, puisque les autorités de cette église ont depuis envoyé un compte à la Corporation, demandant à être payées pour avoir sonné les cloches, le jour de la fête de la Reine et en l’honneur de Sa Majesté! Si les autorités de la cathédrale catholique s’étaient rendues coupables d’une pareille indécence, on aurait crié à la déloyauté; on aurait dit: “Cesont des Canadiens Français, des catholiques?” Or les cloches de notre cathédrale et de nos autres églises ont fait entendre gratis leurs voix majestueuses pour rendre honneur à la souveraine de l’Empire.

“C’est huit piastres que demande la cathédrale anglicane; elle s’en fit payer autant, l’année dernière!”

LA GUERRE.

Les nouvelles d’Europe, reçues la semaine dernière, n’offrent rien de bien important du théâtre de la guerre, si ce n’est quelques nouveaux détails sur la bataille de Montebello qui sont très peu importants en eux-

mêmes et n'ajoutent presque rien à ce que nous savons déjà, mais qui prouvent la supériorité des armées alliées. Aussi les Autrichiens pour atténuer l'importance et la gloire de cette victoire, prétendent que les Français étaient très supérieurs en nombre et que l'armée de l'Autriche a pu opérer sa retraite en bon ordre et sans être inquiétée. Les dernières nouvelles apportées samedi par le *North Briton*, parti de Liverpool le 1er du courant, nous donnent quelques détails sur les progrès du général Garibaldi qui est entré dans la ville de Côme après avoir battu les Autrichiens qui lui barraient le passage, dans une défilé qui se trouve entre la montagne et le lac de Côme. Garibaldi a gagné cette victoire sans artillerie et a été reçu à Côme, comme un libérateur. A Côme on s'est empressé de déclarer le gouvernement Autrichien déchu. Cette victoire de Garibaldi a produit des mouvements révolutionnaires dans plusieurs parties de la Lombardie, et Garibaldi se trouve maintenant en position de secourir ces mouvements.

Il faut espérer que les puissances belligères en viendront à un arrangement amical que le monde entier et que l'église universelle demande en ce moment par des prières publiques. Nous plus que tous autres nous tremblons à la pensée que cette guerre peut d'un moment à l'autre devenir générale. L'Angleterre a bien déclaré qu'elle resterait neutre, mais tout en faisant ces protestations, elle continue à faire des armements considérables, et il peut surgir de ce conflit, des complications qui la fassent sortir de son rôle; et alors que deviendrons-nous?

FAITS DIVERS.

FILLE A DEUX TÊTES.—On montre dans la Géorgie, une fille âgée de huit ans et en parfaite santé, qui a deux têtes, deux cols, quatre bras, quatre jambes et un corps. Son visage ou plutôt ses visages sont d'une grande beauté, ses membres sont bien faits, son corps élégant, et l'annonce ajoute qu'à part les singularités dont nous venons de parler, elle n'est nullement difforme. C'est bien suffisant, telle qu'elle est. Si un peintre railleur eut voulu représenter sans tête l'image d'une femme, qu'aurait-il pensé d'une fille qui aura deux têtes pour faire enlever son mari?—*Courrier des E. U.*

FÊTE A L'UNIVERSITÉ LAVAL.—Il y aura, le 16 juin, 200 ans qu'un évêque français, issu de l'illustre famille des Montmorency, abandonnant sa patrie, et tout ce que son nom et ses talents pouvaient lui promettre de gloire et d'honneur de l'autre côté de l'Océan, venait, humble missionnaire, sur nos rives inhospitalières prêcher l'Évangile aux indiens et soutenir de son génie, de son zèle évangélique et de son indomptable courage, une colonie languissante et menacée de périr.

Aujourd'hui, nous vivons pour rendre té-

moignage à ses vertus et pour profiter de ses bienfaits. Si les murs du vieux Séminaire qu'il a bâti deux fois, sont encore là pour attester qu'il a vécu pour le bien, des murs gigantesques et fécondés par le souffle qui créa les premiers, viennent de s'élever majestueusement au-dessus du grand fleuve pour attester qu'il ne doit pas mourir.

C'est dans ces murs mêmes, dans la grande salle de l'Université qu'aura lieu, le 15, au soir, une discussion sur les études classiques, par onze élèves du Petit-Séminaire.

Le 16 à 9 heures et demie du matin, une grande messe pontificale sera chantée à la Cathédrale.

Le même jour il y aura une soirée musicale, à la salle de l'Université.

D'un autre côté, l'*Abeille* nous apprend que "le 15 au matin, à 11 heures, à une séance où ne seront admis que les médecins, M. F. A. H. La Rue, licencié en médecine, soutiendra sa thèse pour le doctorat en médecine, cette thèse ayant pour sujet le *Suicide*, avec cette épigraphe: *Le sentiment religieux en général est le préservatif le plus efficace du suicide!*" et que le même jour, à 2 heures P. M., il y aura une seconde séance sur le même sujet, celle là *publique*.—*J. de Québec.*

LE 100^e RÉGIMENT.—Voici en quels termes le *Canadian News* du 11 mai, annonce le départ du 100^e régiment pour Gibraltar:

"Le navire à vapeur en fer, commandé par M. H. W. Hire, est parti le 7 mai de Portsmouth, en destination pour Gibraltar. Il avait à son bord le commandant du 100^e Régiment, le lieutenant-colonel G. de Rotterdam, le Major Duna, les Capitaines Ingram, Lake, Cooper, Smyth, Clarke, Blake; l'adjutant Lee, les lieutenants Benwell, Casauk, Bykert, Carrier, Duchesnay, et Wallis, les enseignes Moorson, Davidson, Bolton, Baldwin et Clarke, le pharmacien Hutchinson et le médecin Murray. La division se composait de plus de 600 hommes tant officiers non commissionnés que soldats, et d'un nombre proportionné de femmes et d'enfants. En sortant du port, l'*Urgent* est venu en collision avec deux navires marchands vis-à-vis la rive Gosport; mais il ne reçut que de légers dommages.

"Le 100^e régiment est l'un des plus forts et des plus efficaces dans le service. On ne cesse de vanter ses progrès et son admirable discipline, et nous sommes certain qu'il conservera cette belle réputation. En Canada, on suit avec le plus grand orgueil les progrès de ce régiment. Bien que sévèrement censurée dans le temps, cette politique de lever des corps d'armée a produits d'heureux résultats. Elle a fait connaître les sentiments du Canada, où les recrues, dit-on, s'obtiennent si facilement, qu'il serait encore assez facile de former un autre régiment."

Nous livrons à nos lecteurs, telle quelle, la lettre suivante que nous avons trouvée par hasard. Nous la recommandons à notre confrère de l'*Observateur* et nous espérons qu'il ne manquera pas de classer l'auteur, M. Equenne, parmi les écrivains célèbres du monde littéraire.

Sam Six monts 15 Mé 1859.

Mont chair hant,

Geai vu tas mer qui est grosse et grasse, qu'ça pas d'bon sang. Pour à légare de ton hafère, geai vu Monsieur l'eu ray et y ma répon que la loie fisquait le pri de la mar champs dize que tue fait ha vent du. Y mât di hitou quille verrat ah sas, le plu taure las ce même proh chemée. Nou pronom bain du poissonn pari site. Le harem ah tête bocou ha bond dent ce prain tant. Le mak ro ah ben sété et onsi que là bats laine spren ben part enba. Padaute nous vel pourre asteure. Vadon su l'pote o Notères, chair ché la coupi du pas pi ch pour mât pite fille Mine neutre. Tre mé cr's rats dais nou vel du train de part enba, si l'am père heur dais Francs sois ah bats tue les Oh! tré chiens, qui son vré man chiens, parse quille aime pabocou notre cinq pères le pape, qui ais pourre temps hui sain tomme. Des complies, man à Nord six é ha sas famee.

tâon a amis

EQUENNE.***

EXERCICE DE LA TABATIÈRE.

1. Prenez la tabatière de la main droite.
2. Passez la tabatière de la main gauche.
3. Frappez sur la tabatière.
4. Ouvrez la tabatière.
5. Présentez la tabatière à la compagnie.
6. Retirez à vous la tabatière.
7. Rassemblez le tabac dans la tabatière, en frappant la tabatière de côté.
8. Pincez le tabac de la main droite.
9. Tenez quelque temps le tabac dans les doigts avant que de le porter au nez.
10. Portez le tabac au nez.
11. Reniflez avec justesse des deux narines et sans grimace.
12. Fermez la tabatière, éternuez, crachez, mouchez.

CONDITIONS.—Toutes lettres et correspondances, devront être adressées, franco.

On s'abonne en s'adressant à G. R. GRENIER, propriétaire, poste restante, Québec; boîte No. 266. Prix de l'abonnement \$1 par année ou 50 cents pour six mois.

G. R. GRENIER, PROPRIÉTAIRE ET IMPRIMEUR.